

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 17 janvier 2023. WAGNER : Tristan und Isolde. Bill Viola, Dudamel.

Depuis sa création en 2005, cette production surtout visuelle, tant les projections vidéos de **Bill Viola** occupent tout du si vaste espace de Bastille, au point de reléguer les acteurs chanteurs au format lilliputien, a gagné en unité. Fusionner le parti minimaliste, style oratorio dépouillé et la vidéo envahissante continue de susciter les réactions (si l'on constate les huées d'une partie du public toujours remonté). Est-il toujours juste aujourd'hui d'opposer sur la scène, l'image et la musique ? Les chanteurs quant à eux sont noyés, dilués, dans une non couleur : vêtements noirs sur fond noir, à peine perceptible dans ce grand vaccum cosmico-psychédélique où domine la force obsessionnelle des images, souvent aquatique, d'un rite cathartique qui voudrait résumer le sens de nos vies.



Après Philippe Jordan, plutôt convaincant chez Wagner, que vaut le geste de son successeur **Gustavo Dudamel** ? De toute évidence, on retrouve son dynamisme et la puissance de son expressivité dès l'ouverture, jalonnant la première action du I, exposition des partis affrontés : celui de Tristan l'accompagnant / celui d'Yseult, la princesse promise au Roi Mark. Le chant de l'orchestre affirme une détermination qui séduit, d'autant que son implication rétablit l'équilibre avec la vidéo, comme on a dit, omniprésente.

Pour autant la subtilité pour exprimer l'ivresse extatique des deux amants nocturnes au II ; comme l'éloquence désenchantée de la prière du Roi Mark (saisi, martial car il constate la trahison de Tristan), comme la lente agonie mortifère de Tristan au III, surtout le *liebstodt* final... manquent encore de cette profondeur alanguie, éperdue, mystérieuse ; l'envoûtement n'a pas lieu. La direction de Dudamel manque de profondeur comme de trouble, même si l'allant et l'intensité sont présents. C'était déjà les limites de ses Mahler.

Malgré un engagement scénique et dramatique réel, l'Américaine **Mary Elisabeth Williams**, membre de l'Atelier Lyrique de l'Opéra, déçoit par son chant plus éruptif (aigus acides) qu'élégiaque, éperdu. Comme pétrifiée, dans une mise en scène fixe, la soprano raidie, forcée, montre ses limites, comme le Mark d'**Eric Owens**, trop frêle et lui aussi, hiératique ; comme son en deçà des défis et du délire poétique de leurs personnages, la Brangäne d'**Okka von der Damerau**, et le Tristan, en difficulté qu l'empêche de rayonner véritablement du suédois **Michael Weinius**. **Ryan Speedo Green** en revanche tire son épingle du jeu en incarnant un Kurwenal qui frémit, bouillonne, perce dans son chant totalement habité, son aisance scénique. Si la projection vidéo fonctionne toujours, le choix des chanteurs, – pour les deux rôles titres, déçoit.

CRITIQUE, opéra. PARIS, Opéra Bastille, le 17 janvier 2023.
WAGNER : Tristan und Isolde. Bill Viola, Dudamel.

Wagner : Tristan et Isolde – Paris, Opéra Bastille, 17 janvier, A l'affiche de l'Opéra Bastille, 17, 20, 23, 26, 29 janvier, 1er, 4 février 2023 – Réservations : www.operadeparis.fr – bit.ly/3Q08TLq /

https://www.operadeparis.fr/saison-22-23/opera/tristan-et-isolde?medium=&gclid=CjwKCAiAzp6eBhByEiwA_gGq5IjhxvomXFAabAw7WkAkRAus0AagtUtrblk9XGiB3yBe6zx1Rky0qhoC8PoQAvD_BwE

Richard Wagner (1813-1883). Tristan und Isolde, drame en 3 actes. Livret de Richard Wagner.

Mise en scène : Peter Sellars.

Vidéos : Bill Viola.

Avec Michael Weinius, Tristan ; Mary Elisabeth Williams, Isolde ; Eric Owens, König Marke ; Okka von der Damerau,

Brangäne ; Ryan Speedo Green, Kurwenal ; Neal Cooper, Melot ;
Maciej Kwaśnikowski, Tomasz Kumiega...
Chœur et Orchestre de l'Opéra national de Paris
Direction : Gustavo Dudamel.

Photos © Elisa Haberer & Vincent Pontet / Opéra national de Paris

ENTRETIEN avec Robin PHARO / Près de votre oreille, à propos du nouvel album discographique « Blessed Echoes » (1 cd Paraty)

ENTRETIEN avec Robin PHARO / Près de votre oreille, à propos
du nouvel album discographique
« Blessed Echoes » / Luth songs
à l'époque d'Elisabeth Ière et
Jacques Ier (1 cd Paraty). *Le 17
février 2023 paraît le nouvel
album de Robin Pharo et son
ensemble Près de votre oreille.
C'est le nouveau jalon d'un long
cheminement dédié aux chansons
avec luth de l'époque
elisabethaine (Elisabeth Ière et*



Jacques Ier), quand les compositeurs écrivaient eux-mêmes leurs textes ou collaboraient avec les dramaturges dont ... Shakespeare. Robin Pharo offre un festival de timbres et de couleurs et ajoute, pratique avérée d'époque, le jeu expressif, miroitant des deux Lyra-viols au sein d'un instrumentarium voluptueux, onirique. Ici le geste qui semble fantaisie et pure liberté en complicité, s'accorde étroitement à la force dramatique des poèmes, incarnée par 4 chanteurs. La révélation de sensibilités telles que Thomas Ford, Robert Jones, John Dowland, Philipp Rosseter, Thomas Campion... dévoile un âge d'or de la musique littéraire, joyau désormais emblématique de l'Angleterre elisabéthaine. Le programme remarquablement orfévré est une suite de révélations. Entretien pour classiquenews.



Robin Pharo et les musiciens de l'ensemble *Près de votre oreille* (DR)

CLASSIQUENEWS : En quoi ce projet est-il emblématique de votre ensemble *Près de votre oreille* ?

ROBIN PHARO : Le programme est comme l'aboutissement d'un long travail de recherche mené depuis 5 années et centré sur la chanson élisabethaine avec luth. Il prolonge notre précédent cd « Come sorrow » et a été pensé comme une « fresque », une peinture qui, sur scène, visuellement, offre une large palette de timbres et de couleurs. L'instrumentarium choisi pour accompagner les 4 chanteurs permet une grande richesse sonore en présentant des timbres rares : ceux du luth renaissance, du virginal, du cistre et des 2 lyra-viols.

CLASSIQUENEWS : Vous ajoutez la formation spécifique des deux Lyra-viols. Quels ont été défis dans l'écriture de leur partie ? Qu'apporte esthétiquement les 2 Lyra-viols?

ROBIN PHARO : aux côtés du luth, le rôle de la viole comme instrument polyphonique est évoqué dans le répertoire élisabethain pour les voix. Dans notre cd précédent « Come sorrow », nous avons déjà abordé cet aspect en particulier en jouant les chansons du recueil de Robert Jones (lequel est également présent dans « Blessed Echoes »). En réalité, la présence des violes dans le programme, découle des nombreux témoignages évoquant la présence de violes polyphoniques dans les représentations de *Masks à la Cour*. Je me suis inspiré des travaux de Tobias Hume, Thomas Ford qui mêlent viole et voix. J'ai donc ajouté les deux violes en prenant appui sur leurs

propres œuvres. Cela apporte une grande diversité de couleurs, de timbres, d'un couplet à l'autre ; l'auditeur écoute une partie pour luth seule puis le couplet suivant joué par les violes ; il en résulte une importante diversité formelle et sonore.

La difficulté d'écriture des transcriptions pour les 2 lyra-viols réside dans le fait que j'ai choisi d'utiliser une scordatura, appelée « The First Tuning » par Alfonso Ferrabosco II. Cela a donc nécessité la compréhension et le fonctionnement d'un nouvel accord qui change complètement l'habitude qu'on a de jouer sur la viole de gambe et qui rend difficile, dans un premier temps, la capacité à écrire ».

Je ne savais pas si ce travail d'écriture allait fonctionner ; il fallait trouver un juste équilibre sur le plan sonore afin que les violes ne soient pas trop présentes au sein de l'instrumentarium et qu'elles permettent simplement d'avoir accès à un outil expressif supplémentaire.

Le résultat est très convaincant : les deux lyra-viols ont un grain, une résonance, une tension extrêmement riche, avec une couleur acerbe, très expressive. En cela la première pièce « Like Hermit poore » d'Alfonso Ferrabosco est emblématique : l'arrangement pour les 2 lyra-viols (qui précisément jouent la partie originel du luth seul) et la voix que j'ai réalisé, montrent que cela fonctionne parfaitement.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les thèmes des poèmes que vous avez sélectionnés ?

ROBIN PHARO : D'abord, j'ai choisi chaque pièce parce que musicalement, elle était très belle ; ensuite, ce choix s'est d'autant mieux confirmé que la qualité littéraire du poème répondait à la séduction de la musique. De façon général, la qualité des poèmes est égale à la qualité de la musique. Le programme débute de façon assez dure voire sévère avec le

Ferrabosco déjà cité (« Like Hermit poore ») où le texte évoque la figure d'un ermite reclus; la mort frappe à sa porte... On est immédiatement séduit par l'esthétique littéraire, la force du sujet et la grande mélancolie qui s'en dégage ; le cycle s'achève sur la chanson et le texte de Thomas Campion (puisque dans beaucoup de cas, le compositeur écrit le texte de sa chanson) : « Never Weather-beaten salle (1613). La pièce évoque avec beaucoup de douceur la mort du pèlerin fatigué qui s'éteint dans un calme admirable et bouleversant.

En réalité, les sujets sont divers et très variés : ils vont de la mélancolie à l'amour combattant... Écoutez « Not full twelve years twice told » de Thomas Ford : le poète, comme soulagé, se console de mourir alors qu'il n'a pas deux fois douze ans... la qualité des vers est saisissante et les images, elles aussi bouleversantes.

CLASSIQUENEWS : Que savons-nous réellement du contexte dans lequel les chansons étaient jouées ?

ROBIN PHARO : D'après les sources et les témoignages, les chansons avec luth / Luth Songs, étaient jouées dans les cercles relativement aisés, au sein de l'élite et également insérées dans l'action des pièces de théâtre – il y avait à Londres, beaucoup de théâtres publics. Le lien entre théâtre et luth songs est attesté en particulier à travers la collaboration entre Robert Johnson et... Shakespeare.

CLASSIQUENEWS : comme un clin d'oeil contemporain, vous jouez en conclusion le poème de Baudelaire « Réversibilité ». Pour quelle raison ?

ROBIN PHARO : Depuis plusieurs années j'aime mettre en musique des poèmes que je choisis. Pendant le confinement, je me suis consacré intensément à ce travail. Le poème de Baudelaire qui

interpelle l'ange de gaieté, de bonté, de beauté et le sensibilise sur la condition humaine si misérable, nous permet de clore ce programme en chantant tous les 7, accompagnés à la guitare.

Propos recueillis en janvier 2023

CD & CONCERT

Près de votre oreille / Robin Pharo : Blessed Echoes / Luth songs à l'époque d'Elisabeth Ière et Jacques Ier – 1 cd PARATY – parution le 17 février 2023 – CLIC de CLASSIQUENEWS – critique développée à paraître sur classiquenews, le jour de la parution du cd.

CONCERT : La Marbrerie, MONTREUIL, mardi 1er février 2023, 19h
:
<https://www.classiquenews.com/montreuil-la-marbrerie-blessed-echoes-pres-de-votre-oreille-dir-robin-pharo-mer-1er-fev-2023/>

CD – LIRE notre annonce et présentation du CD » *Blessed Echoes* » / Près de votre oreille, Robin Pharo (1cd Paraty) – Parution : le 17 février 2023 :

<https://www.classiquenews.com/montreuil-la-marbrerie-blessed-e-choes-pres-de-votre-oreille-dir-robin-pharo-mer-1er-fev-2023/>

VISITEZ le site de l'[éditeur PARATY](#)

PARIS, ENCHERES. L'Opéra de Paris annonce une vente exceptionnelle « BID FOR CREATION », 23-31 janvier 2023 (en ligne), lundi 30 janvier 2023 (Palais

Garnier) .

VENTE EXCEPTIONNELLE POUR LA CREATION ET LES PROJETS D'OUVERTURE AUX JEUNES GENERATIONS... L'Opéra national de Paris et l'AROP, Association pour le Rayonnement de l'Opéra national de Paris, associés à la maison Sotheby's **annoncent une vente aux enchères exceptionnelle intitulée « Auction for Action, Bid for Creation ! » / « Soutenons l'Opéra, Enchérissons pour la création »**, le lundi 30 janvier 2023 au Palais Garnier, et en ligne, du 23 au 31 janvier 2023. Les fruits de la vente contribueront « au financement des projets de l'Opéra en faveur de la création, des créateurs, et de l'accès des jeunes générations à la musique et à la danse, pour que l'Opéra de Paris soit plus que jamais l'Opéra de tous », précise le directeur général de l'Opéra de Paris, Alexander Neef. Sont ainsi concernés entre autres, avant-premières pour les jeunes, offres destinées aux familles, offre « ma première fois à l'Opéra », programmes d'éducation artistique et culturelle... L'initiative s'inscrit autour de la politique inclusive défendue à présent par la Maison parisienne : « créer / s'ouvrir / préserver et transmettre. »

La vente proposera œuvres d'art contemporain (dont Alpenglügen de Anselm Kiefer ; un dessin préparatoire de l'emballage de l'Arc de triomphe par Christo ;...), bijoux et montres, vins et spiritueux mais aussi « expériences uniques et exclusives », estimés à partir de 1000€. Les lots ont été généreusement offerts par artistes, collectionneurs, galeries, maisons de mode et de luxe, ou par des partenaires et mécènes de l'institution parisiennes.

Déclinée en deux sessions, la vente aura lieu d'une part dans le Grand Foyer du Palais Garnier, le 30 janvier, où elle sera dirigée par Pierre Mothes, vice-président de Sotheby's France, accompagné de Jennifer Flay, grande figure du monde de l'art contemporain, et Vincent Dedienne, acteur, auteur et metteur en scène et, d'autre part, en ligne sur le site de Sotheby's,

dès le 23 et jusqu'au 31 janvier 2023.

Articles et expériences destinés à la vente sont liés à l'Opéra national de Paris, à ses théâtres, ses artistes ; par exemple une journée dans la peau d'un Danseur Etoile (Hugo Marchand / lot 8) et la découverte du travail d'un chef d'orchestre avec Gustavo Dudamel, Directeur musical de l'Opéra (lot 33) ; mais aussi sept costumes de scène créés pour de grands ballets et opéras du répertoire, comme Le Lac des Cygnes ou Carmen, certains signés par de grands noms de la mode, au premier rang desquels Christian Lacroix (costume de scène porté par Agnès Letestu dans Joyaux de Balanchine, lot 102)... Autres « expérience » annoncée : La Garde Républicaine et la Maison J.M. Weston offriront de vivre une nuit dans les bottes d'un Garde républicain. L'acquéreur de ce lot pourra assister pendant une nuit à la préparation d'un moment historique, le défilé du 14 juillet, au sein de La Garde Républicaine, et recevoir une paire de bottes réalisée sur-mesure par la Maison J.M. Weston (lot 18), etc...

PLUS D'INFOS :

Vente en ligne :

<https://www.sothebys.com/en/buy/auction/2023/opera-de-paris-auction-for-action-bid-for-creation-online-2?locale=en>

CRITIQUE, opéra. PARIS, ONP, le 22 janv 2023. VERDI : Il trovatore. Carlo Rizzi / Alex Ollé (La Fura dels Baus).

Créée en 2016, puis reprise en 2018, la production imaginée par le trublion catalan Alex Ollé (compagnie La Fura dels Baus), revient à Paris en faisant salle comble, ce qui montre l'attrait toujours aussi vif pour l'un des plus grands succès populaire de Verdi, jamais démenti depuis sa création en 1853 (voir notre présentation de l'ouvrage :

<https://www.classiquenews.com/le-trove-re-de-verdi/>).

Redoutablement efficace, la musique de Verdi semble se mouler en une sorte d'évidence fluide, faisant la part belle à la mélodie, d'une inspiration soutenue tout du long. Plus faible, le livret abuse des références à des scènes passées, racontées peu à peu par les protagonistes, tout en offrant des rebondissements au romantisme certes spectaculaires, mais peu cohérents. La mise en scène très visuelle d'Alex Ollé ne s'embarrasse pas de donner davantage de consistance au livret, en reléguant au loin les péripéties individuelles, contrairement à d'autres mises en scène plus poussées sur ce point (voir notamment la lecture théâtrale de Dmitri Tcherniakov, imaginée en 2012 à Bruxelles <https://www.classiquenews.com/dvd-verdi-il-trovatore-tcherniakov-2012/>).

La grande Histoire au temps de la Première guerre

C'est davantage la grande histoire qui intéresse Ollé, qui nous saisit d'emblée par sa transposition inattendue au temps de la Première guerre mondiale, où plusieurs soldats apparaissent dans les tranchées avec leur masque à gaz. Cette atmosphère anxiogène fait symboliquement roder la mort par tous les interstices, en un labyrinthe des passions humaines exacerbées. Avec ses 24 monolithiques soulevés alternativement pour figurer les nouvelles scènes, l'élaboration de la scénographie se fait à vue, en une sorte de ballet aussi élégant que splendide dans son abstraction géométrique – le tout admirablement magnifié par la variété des éclairages. Ce travail inhabituellement sage de la part du Catalan trouve quelques idées percutantes, mais sans doute trop rares, tel que l'arrêt subi de l'ensemble du chœur et des protagonistes du drame à la fin du II, lorsque Leonora semble se parler à elle-même, en un moment irréel et fascinant.

Le plateau vocal réuni se montre de tout premier plan, même si sa diversité stylistique peut interroger : on croit peu en effet à la force de caractère bien pâlotte d'Anna Pirozzi pour résister au ténébreux Comte de Luna d'**Etienne Dupuis**. Superbe de noirceur, le baryton québécois imprime une intensité à chacune de ses apparitions, du fait de son attention au sens, portée par une couleur vocale rayonnante, dont on pourra seulement regretter une intonation un rien nasale par endroit (dans les parties apaisées et quelques débuts de phrases). A ses côtés, **Anna Pirozzi** compense son peu d'investissement dramatique par ses moyens techniques considérables, entre largeur de l'émission en pleine voix et puissance

impressionnante de facilité. Elle montre toutefois quelques limites dans les accélérations, en manquant d'agilité, ce qui explique peut-être cette sensation de chant trop prudent, pénible sur la durée. Avec cette chanteuse, les amateurs de beau chant sont à la fête, quand ceux qui préfèrent le théâtre sont condamnés à ronger leur frein. Le Manrico de **Yusif Eyvazov** apparaît tout aussi problématique, du fait d'une projection bien pâle en première partie de soirée, surtout pénalisante dans les ensembles. On note aussi une propension à recourir à un vibrato trop prononcé dans le suraigu. Le troisième acte le montre toutefois à son avantage, lorsque les graves sont plus sollicités, ce qui lui permet de faire valoir un style jamais pris en défaut.

On lui préfère toutefois grandement le chant radieux et mordoré de **Judit Kutasi**, qui fait là des débuts réussis à l'Opéra de Paris, à force de rondeur d'émission, de résonance lumineuse, d'intentions dramatiques, sans effets appuyés. C'est là du grand art dans ce rôle, digne des plus grandes. On aime aussi la prestation solide de **Roberto Tagliavini** en Ferrando, bien épaulé par un chœur de l'Opéra de Paris, qui montre là sa parfaite connaissance de la partition. On note enfin la direction tout en dentelle de **Carlo Rizzi**, qui allège la pâte orchestrale globale pour faire ressortir plusieurs détails d'orchestration, ce qui met également en avant les interprètes. Cette vision chambriste, un rien trop évanescence par endroits, se montre d'une belle tenue tout du long, à même d'épouser les couleurs du drame sans effets de manche.

CRITIQUE, opéra. OPERA BASTILLE, à PARIS, le 22 janvier 2023.
VERDI : Il trovatore. Avec Etienne Dupuis (Il Conte di Luna), Anna Pirozzi (Leonora), Judit Kutasi (Azucena), Yusif Eyvazov

(Manrico), Roberto Tagliavini (Ferrando), Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Ines), Samy Camps (Ruiz), Shin Jae Kim (Un vieux gitan), Chao Hoon Baek (Un messenger), Chœur de l'Opéra national de Paris, Alessandro Di Stefano (chef de chœur), Orchestre de l'Opéra national de Paris, Carlo Rizzi, direction / mise en scène, Alex Ollé (La Fura dels Baus). A l'affiche de l'Opéra national de Paris jusqu'au 17 février 2023. Photo © Charles Duprat / OnP

PIANO. Entretien avec Pierre Réach, à propos de son nouvel album Beethoven (Anima records)



JOUER BEETHOVEN : les défis d'une vie. Le pianiste **Pierre Réach** poursuit son exploration de la planète beethovénienne. Son nouvel album (double cd comprenant **les Sonates opus 1-3, 109-111**) éclaire un regard profond et fraternel qui dévoile chez Ludwig, une cohérence visionnaire : en une confrontation féconde, qui porte l'espoir et le combat, le sentiment et la clairvoyance, les Sonates se répondent car elles manifestent l'idéal d'un seul homme. Grand admirateur de Kempff, Pierre Réach souligne chez Beethoven, sa force et sa bonté ; une indéfectible spiritualité humaniste. Comment aborder le massif des 32 Sonates ? Comment absorber leurs apparentes différences ? Comment rétablir leur unité profonde ? Quelle image de Beethoven laissent-elles envisager ?

CLASSIQUENEWS : Pourquoi et selon quels critères avoir choisi les pièces de votre album ?

PIERRE RÉACH : Tout d'abord un grand merci de m'interroger sur mon projet de l'enregistrement de l'intégrale des sonates de Beethoven car parler de cela m'émeut toujours profondément. Une intégrale des 32 sonates est une véritable ascension d'un sommet qu'on est jamais certain de totalement atteindre ; on passe comme dans toute aventure un peu surhumaine par des moments de doute, de découragement aussi, même si l'on sent en soi une force intérieure inébranlable, une direction obligée, et un élan qui ne s'arrête en fait jamais. Pour la première étape, je devais bien choisir, et ce seraient les deux premiers CDs parus il y a déjà quelques mois. □ J'avais choisi les trois sonates de l'opus 31 car je les joue depuis mon plus jeune âge et j'avais été marqué toute mon enfance par Wilhelm Kempff dont je ne ratais pas un seul concert, et qui reste mon dieu dans ces oeuvres là. □ La Sonate dite « La Tempête » berçait mes nuits, elle accompagnait aussi toute ma famille et tout naturellement je l'ai choisie avec ses deux soeurs d'un même opus pour commencer. Et comme je voulais faire aussi une sorte de confrontation (le mot confrontation a toujours été pour moi particulièrement beethovénien), je me suis lancé dans les trois dernières qui sont les trois plus grands pôles de l'âme humaine, le lyrisme, la générosité et l'acceptation de la dualité de la vie et de la mort comme une survie dans l'éternité. Mais c'était la première étape. □ La deuxième paraît ces jours ci et je répondrai à votre question très sincèrement pour les 9 sonates qui composent les trois CDs de ce deuxième coffret:

Je les ai choisies car chacune exprime un aspect du génie beethovénien: la première déjà revendicative et rageuse, voulant prendre position avec des contrastes nouveaux et un élan impressionnant, la 4ème qui est la première « grande sonate » pourrait-on dire du répertoire pianistique, très brillante, même magistrale, la 7ème dont le largo annonce déjà (et c'est pourtant une oeuvre de jeunesse) les drames schubertiens, la 10ème si aimable, tendre et même parfois drôle et enjouée, la 12ème avec la profonde et irrévocable Marche funèbre, la « Clair de lune » (ce titre n'est pas de Beethoven) qui exprime la passion, la Pastorale, l'Appassionata qui est un véritable cataclysme spatial, et pour finir la sonate dite « à Thérèse », véritable déclaration d'un amour plein de tendresse et d'espérance.

CLASSIQUENEWS : Evidemment l'écart entre les Sonates de jeunesse et celle de la toute fin saute aux yeux. La confrontation produit quel enseignement pour vous ? Comment dialoguent-elles de part et d'autre de la longue évolution de Beethoven ?

PIERRE RÉACH : Ce qui me paraît unique chez Beethoven et en particulier dans ses sonates, c'est justement la confrontation mais on pourrait parler d'une confrontation avec lui même. Tout est déjà là, prenez par exemple le sublime largo de la 4ème (opus 7). Les mêmes harmonies (également en do majeur, vous les trouverez dans l'arietta de l'opus 111 !). Il y a déjà « un peu d'Appassionata » dans la première (également en fa mineur), et pensez que les opus 31 dont pas mal de mouvements sont écrits dans la joie (la sonate dite « Boiteuse » ou toute la sonate en mi bémol opus 31 n°3) ont été écrites au moment du testament d'Heiligenstadt ! Comme si Beethoven avait eu et en même temps, plusieurs vies, et passait de l'une à l'autre comme dans des univers différents

qui n'appartiennent qu'à lui.



CLASSIQUENEWS : A propos des 3 Sonates finales, quels sont les défis pour l'interprète, et quels aspects de Beethoven dévoilent-elles?

PIERRE RÉACH : Je viens de vous dire que les défis ne changent pas car le message est universel. Il y a l'éternité dans le largo de la 4ème comme dans l'ariette de l'opus 111 et pensez que la générosité, la bonté de l'opus 110, on les sent de la

même manière dans le deuxième mouvement de la Pathétique opus 13. Sans doute dans les dernières, il y a à la fois plus de dépouillement (plus c'est dépouillé, plus c'est difficile), un côté parfois « gauche » ou anti pianistique car souvent ce ne sont plus les touches d'un piano mais les quatre instruments d'un quatuor, mais la responsabilité de l'interprète est la même. Je dirais même qu'elle est justement plus grande dans les premières sonates où il doit les élever aux plus haut tandis que les trois « monstres » ultimes (je parle des trois dernières) sont si indiscutables qu'ils s'imposent un peu déjà par eux mêmes.

CLASSIQUENEWS : Depuis que vous jouez ces Sonates, votre regard et votre compréhension ont-ils changé, évolué au fur et à mesure de votre propre parcours ?

PIERRE RÉACH : Oui, bien sûr, et ce n'est que le début ! Je n'écoute jamais mes disques, même si j'en suis un peu content. Chaque jour qui passe nous transforme, nous donne une nouvelle vision de chaque chose de la vie et il en est de même dans la musique. □ Ce que je peux vous dire c'est ce que m'a prédit la pianiste Edith Fischer et elle avait raison: « Pierre quand tu seras arrivé à les jouer toutes, tu te sentiras un autre homme! ». Oui je suis devenu différent et je suis heureux de cela. C'est grâce à Beethoven!

CLASSIQUENEWS : Comment abordez-vous ces Sonates : comme des défis jamais totalement surmontés ou comme une source intarissable de dépassement et d'approfondissement ?

PIERRE RÉACH : Un défi doit rester un peu inhumain, ne pas

avoir de réponses ou de solutions, donc bien sûr, je ne surmonterai jamais tout cela. Mais que de joies, de bonheur quotidien et j'écoute aussi mes collègues différemment dans Beethoven et curieuse chose, je les aime plus ou encore plus ! C'est peut-être cela la complicité...

CLASSIQUENEWS : Quelle vision avez-vous de Beethoven ? Quelle image vous vient à l'esprit ?

PIERRE RÉACH : Avant tout la Bonté, la générosité humaine. Ecoutez le thème de l'opus 109, le début de l'opus 110, le premier mouvement du concerto pour piano n°4, celui pour violon, sa musique de chambre, les cinq admirables sonates pour violoncelle, et avant tout les quatuors. Qu'y a t'il de plus « bon » que le deuxième mouvement de l'opus 59 ? Mais aussi, en plus du défi permanent dont vous avez parlé, l'audace de savoir dire « non ». Savoir ne pas accepter n'importe quoi, savoir toujours espérer et croire en l'Homme. Beethoven était grand car il croyait en l'Homme. C'était une véritable foi, pas religieuse mais profondément humaine.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote sur l'enregistrement ? Un épisode qui vous a marqué pendant les sessions de l'enregistrement ?

PIERRE RÉACH : J'ai la chance d'être enregistré par Etienne Collard. Il a su trouver une prise de son fidèle à ma nature, il a parfaitement su adapter ses micros à ce qu'il sentait dans mon jeu, mais quand on enregistre Beethoven, peut-être plus que tout autre compositeur, ce qui compte avant tout, et fait oublier tout le reste : être et rester VRAI. Et je voudrais continuer dans cette direction.

Propos recueillis en janvier 2023

Photos : Cristina Balcells

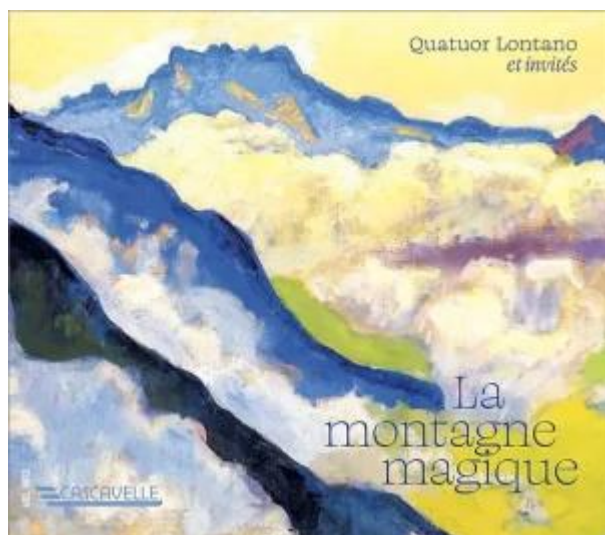
CD événement. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111
/ Pierre Réach, piano (1 cd Anima records). [LIRE ici notre critique complète](#)
du cd Beethoven par Pierre Réach : ... « Le
voici ce Beethoven âpre, expérimental,
hors normes, conquérant d'un monde
nouveau, créateur d'une musique inédite
pour une ère future ; de romantique,
Ludwig a la passion chevillée au corps ;
classique et moderne à la fois, il réinvente les formes (ainsi
le sens profond de la fugue ou du plan sonate) transmises par
Haydn pour les transcender vers l'inouï et l'inconnu. Le
trptyque de l'opus 31(cd1) atteste du bouillonnement et
cathartique et spirituel, de cette forge musicale en constante
progression... »



[CRITIQUE, CD. BEETHOVEN : Sonates opus 1, 2, 3, 109, 110, 111](#)
[/ Pierre Réach, piano \(2 cd Anima records\)](#)

PLUS D'INFOS sur le site de Pierre Réach :
<https://pierre-reach.com/>

CD événement, annonce. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO... (1 cd CASCABELLE)



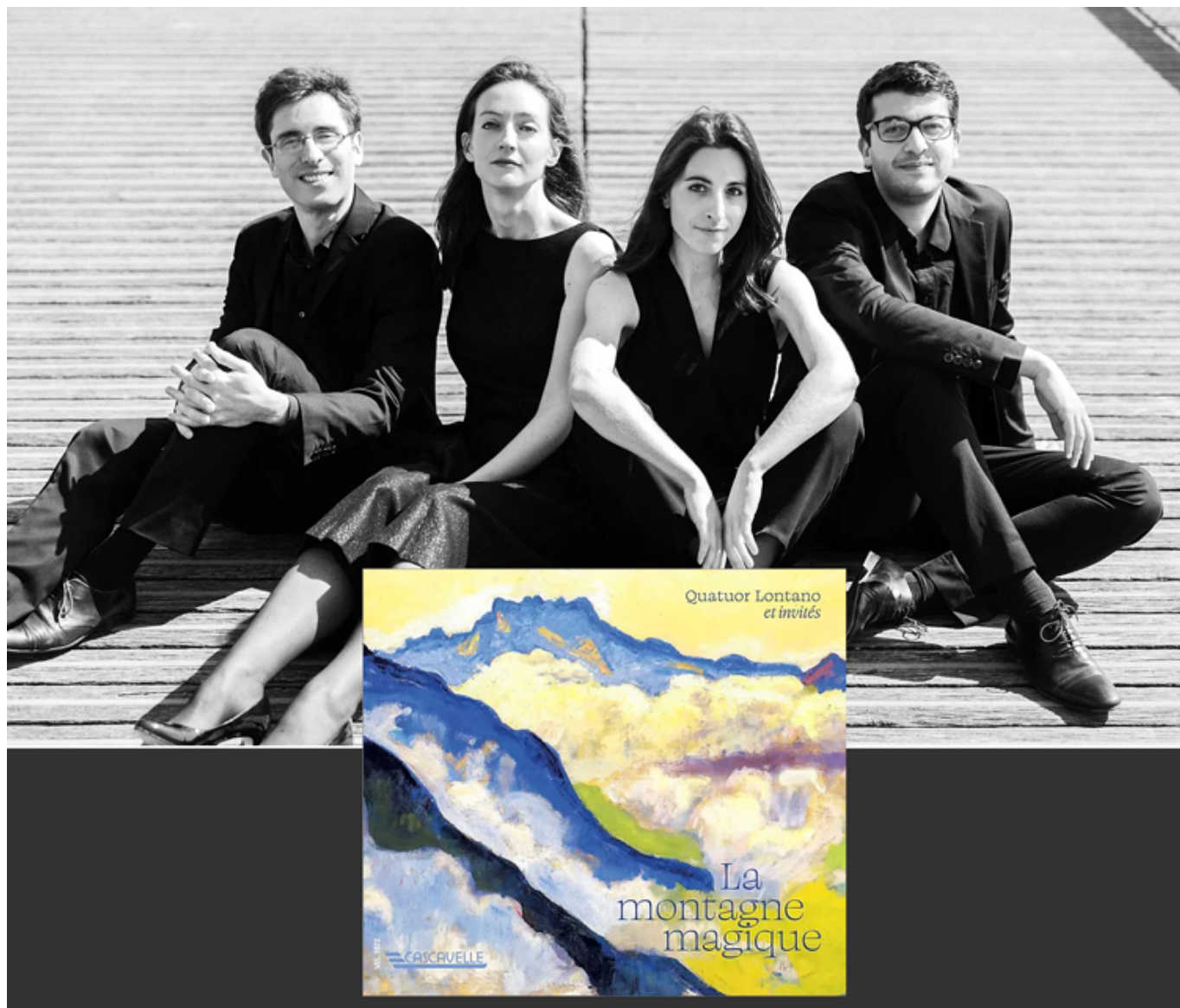
CD événement, annonce. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO (1 cd CASCABELLE) – le titre de l'album du Quatuor LONTANO fait inévitablement penser au roman saisissant de Thomas Mann (et son héros Hans Castorp, hypnotisé par la beauté envoûtante de la nature environnant le sanatorium de Berghof). En réalité, le

programme qui réalise rien de moins qu'une intégrale des œuvres pour Quatuor de Stravinsky évoque une autre montagne, celle-ci bien française, soit le Mont-Blanc et à ses pieds le fameux plateau d'Assy dont le festival Les Musicales d'Assy sont par là-même comme » récapitulées » : le cycle du nouveau cd du Quatuor Lontano regroupe pas moins de 7 années

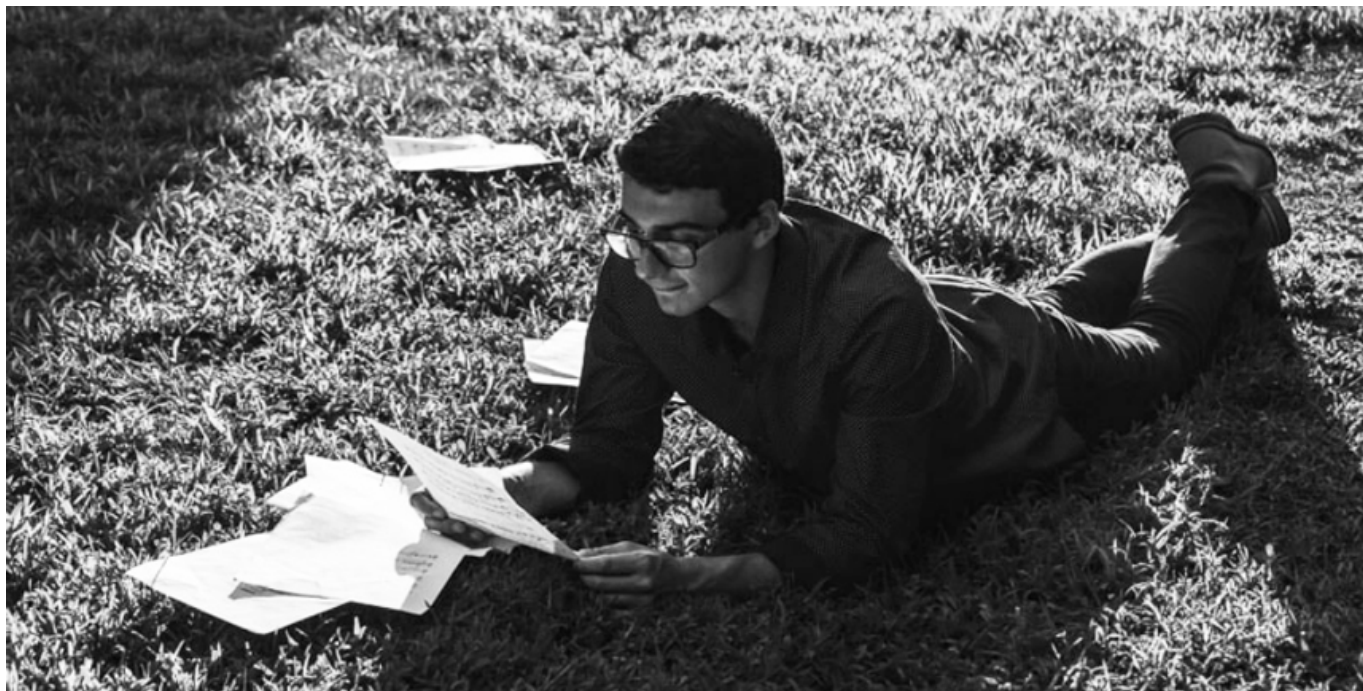
de programmation du Festival. En guise de rétrospective emblématique, les œuvres ici sélectionnées rassemblent en effet toutes les partitions pour quatuor de **Stravinsky** (hôte familial du plateau d'Assy), mais aussi plusieurs perles du XXè : dont Lento molto d'**Aaron Copland**, les 4 joyaux instrumentaux du tombeau de Couperin de **Ravel** (dans une remarquable et très sensible transcription signée Antonin Rey) ; sans omettre les 11 Folks Songs de **Berio** (chant : Amaya Dominguez)... ni le Quatuor *A string quartet is like a flock of birds* (2021) du jeune compositeur américain **Paul Novak**. Magique, le programme du Quatuor Lontano édité par le label Cascavelle témoigne de la ligne artistique du Festival d'Assy, de l'implication des membres du Quatuor Lontano, collectif familial et partenaire associé (en résidence) à l'éclat artistique du Festival au Pays du Mont Blanc. Magistral. A venir : prochaine critique du cd La Montagne magique par le Quatuor LONTANO (rubrique » [Les CLICS de classiquenews](#) «).



CD événement, annonce. LA MONTAGNE MAGIQUE / Quatuor LONTANO et invités : STRAVINSKY, COPLAND, NOVAK, RAVEL, BERIO... (1 cd CASCABELLE) – CLIC de CLASSIQUENEWS – enregistrements août 2022 (Plateau d'Assy) – mars, juin, oct 2022 (Seine Musicale, Paris). PLUS d'infos sur le site du Quatuor Lontano : <https://www.quatuorlontano.fr/>



Quatuor LONTANO



Paul NOVAK, compositeur © acadia mezzo fanti

**FESTIVALS 2024 : à l'heure
des JO 2024, les festivals
français auront bien lieu
dans les conditions
habituelles, confirme la
Ministre de la culture, en
visite aux BIS de Nantes**

(janvier 2023)



FESTIVALS 2024. En visite aux BIS à Nantes (janvier 2023), la ministre de la culture, **Rima Abdul-Malak** a souhaité mettre fin à une polémique qui ne cessait d'aggraver le mécontentement de la filière du spectacle vivant en France à l'horizon 2024 :

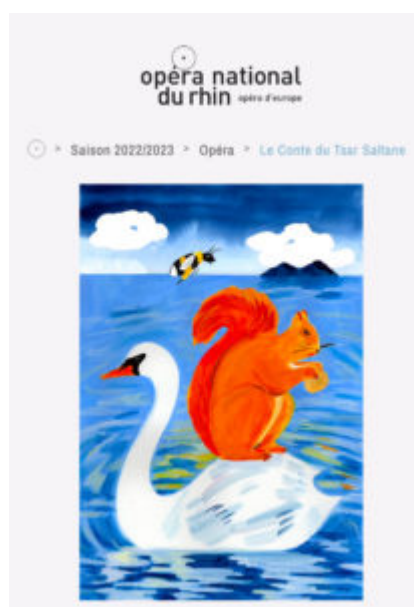
« la menace d'annulation qui pesait sur les festivals 2024 du fait des Jeux Olympiques est désormais totalement écartée » a déclaré la ministre. Celle-ci a rassuré le milieu des festivals et spectacle vivant : *« La circulaire a clarifié le cadre, et nous avons mené un dialogue étroit avec la vingtaine de festivals, sur six-mille, qui risquaient d'être entravés du fait de leur recours aux Unités de forces mobiles [UFM], gendarmerie ou CRS, mobilisés durant certains temps désormais bien délimités et fortement réduits autour des Jeux. Tous sont parvenus à modifier leurs dates d'une façon cohérente par rapport à leur activité. Pour tous les autres, je le répète, il n'y aura aucun changement, et les préfets examineront les dossiers de sécurité exactement sur les mêmes bases que chaque année »*.

Voilà qui devrait satisfaire les nombreuses questions et inquiétudes énoncées par les organisateurs du spectacle vivant dans un communiqué alerte diffusé le 9 déc 2022 :

LIRE notre dépêche dédiée : JO 2024. Menacés d'interdiction, les festivals culturels veulent exister pendant les JO 2024 (dépêche du 9 déc 2022) :

<https://www.classiquenews.com/jo-2024-menaces-dinterdiction-les-festivals-culturels-veulent-exister-pendant-les-jo-2024/>

CONJONCTURE LYRIQUE. Privé de moyens, l'Opéra national du Rhin révisé à minima deux représentations à Mulhouse



Indice d'une fragilisation financière sur le secteur culturel... L'Opéra National de Mulhouse subit une hausse significative de ses charges (hausse des salaires de la fonction publique territoriale, cherté de l'énergie et des matières premières). Idem pour sa dotation fournie par ses partenaires publics, eux-mêmes impactés par l'inflation dans l'Hexagone (le Maire EELV de Strasbourg a annoncé une réduction de 2,2 millions pour la culture). En conséquence, l'Opéra doit

réviser la programmation 2023 et redimensionner le nombre de représentations. Ainsi le spectacle programmé à La Filature de Mulhouse le 26 mai 2023 est annulée ; celle du 28 mai, repensée en version de concert. Ces changements affectent la production du CONTE DU TSAR SALTANE (1900), ouvrage rare de Rimsky-Korsakov (plus d'infos ici : <https://www.operanationaldurhin.eu/fr/spectacles/saison-2022-2023/opera/das-marchen-vom-zaren-saltan>).

Créé en 1972, l'Opéra du Rhin (« national » de puis 1997) est né du regroupement des institutions lyriques et musicales de Strasbourg, Mulhouse et Colmar.

Ces restrictions liées à la conjoncture semblent affecter

sérieusement la filière du spectacle vivant, en particulier les grandes institutions. Le 16 janvier dernier, **l'Opéra de Paris, en déficit**, confirmait devoir **annuler une tournée de l'Orchestre qui sous la direction du directeur musical, Gustavo Dudamel**, devait se dérouler en avril 2023 à Londres et à Vienne. « Les modalités d'organisation de tournées [ne sont] pas compatibles avec l'équilibre économique recherché » s'était expliqué l'Opéra parisien.

ÉTUDES & PROSPECTIVE : LE SON, MOINS SERVICE QUE BIEN CONSOMMABLE. Le Cabinet Asterès précise le poids économique des industries du son en France (rapport janvier 2023).

A l'occasion de la Semaine du son de l'Unesco, (16-29 janvier 2023), l'étude du cabinet Asterès dans une étude révélatrice des tendances émergentes de la filière, précise le poids économique de l'industrie du son en France. C'est à dire telle

que définie ainsi : biens et services permettant l'émission, l'enregistrement et la diffusion du son ». Soit « **38 milliards d'euros par an ; 1,7% du produit intérieur brut ;** donc autant que l'industrie pharmaceutique ou que le budget de la Défense pour l'année 2020 ».

L'industrie du son en France, une filière en plein essor

L'étude menée par [le cabinet Asterès](#) a le mérite d'analyser dans sa globalité complexe le secteur de la production et de la diffusion sonore ; elle met en lumière des secteurs méconnus pourtant actifs, comme elle permet de préciser de nouveaux usages liés à la consommation du son...



Le rapport est réalisé dans la perspective de **l'exposition internationale du son de 2027** pour que la France (pays d'accueil) au faite des connaissances sur l'évolution du son dans la société, présente alors un ensemble de projets qui

la distinguent de ses voisins et de la concurrence

internationale. L'enquête a envisagé le son dans une acceptation très large, d'où l'ampleur des chiffres obtenus : **télécoms et matériels de diffusion sonore** (27 milliards d'euros) ; ingénierie et conseil acoustique (3,5 milliards d'euros) ; traitement médical de l'audition (2,5 milliards d'euros).

Le secteur audiovisuel « hybride », combinant son et image (chaînes de télévision, films, spectacle vivant, jeu vidéo : 3,6 milliards d'euros dont 511 millions pour le spectacle vivant; 398 millions pour programmation informatique et édition de jeux électroniques) ; **la création sonore et musicale** (radio, musique enregistrée, livres audio) représente 2 milliards d'euros : la répartition est la suivante : originaux de radiodiffusion (1 milliard / données 2018) ; ventes de musique enregistrée (591 millions / 3400 emplois / 1980 entreprises) ; livres audio (22 millions : favorisés pendant le confinement – audiolib a progressé de 50% au printemps 2020) : les nouvelles pratiques de lecture auditive, immobile et domestique vont-elles s'installer? Tendances : depuis 2015, la vente de musique enregistrée progresse, grâce au marché numérique qui compense les pertes du marché physique. Gagnants du tout numérique : l'autoproduction et la production indépendante qui ont profité des facilités de production et de diffusion permises par le numérique.

Le son, moins service que « bien consommable » est intensément commercialisé : en particulier par les télécoms qui savent « capter la valeur créée par le son » ; les consommateurs dépensent plus en matériel sonore que le son lui-même ». Les achats d'enceinte et de supports d'écoute sont plus importants que les cd. La dématérialisation accentue l'attractivité du tout disponible à la demande : les consommateurs « s'abonnent ou paient pour accéder ponctuellement à un contenu, mais ne le possèdent plus. »

Ainsi le poids des infrastructures sonores (télécoms, matériels sonores, facture instrumentale), actrices majeures

de l'industrie étudiée (27 milliards), a aussi profité de la dématérialisation du son. A ce titre cd et dvd seraient délaissés pour l'expérience unique, mémorable, du cinéma et du spectacle vivant.

Pour se maintenir sur le marché du son, stimulé par le tout numérique, des acteurs ont tout misé sur la qualité du son vendu : plateforme de streaming, stations de radio historiques (optant pour l'écoute en différé ou replay, leur audience ne cesse de croître : 2h50 d'écoute quotidienne en nov et déc 2018), studios de podcasts dédiés dit « natifs » (fidélisant en 2020, 10% des internautes), éditeurs de livres audio, retour des disques vinyles...

Les secteurs émergents : **le conseil et la recherche en acoustique** demeurent des fleurons hexagonaux (3,5 milliards – 24 millions pour la seule recherche acoustique) en pleine expansion : bureaux d'études acoustiques, entreprises spécialisées dans le design sonore, conseil en télécommunication, les travaux d'isolation, d'inspection et d'essais techniques, la fabrication du matériel de mesure acoustique, sont les secteurs d'activité qui attestent du dynamisme de la filière. De même que l'audition (2 milliards), plus médicale que commerciale (marché des audioprothèses) : investir pour mieux écouter reste aussi une tendance majeure. En ce sens l'aide et les subventions auditives augmentent (830 millions d'euros). Des millions de français auront un meilleur accès au son.

L'étude distingue des modes et des pratiques sonores nouvelles : « La désynchronisation et la portabilité des contenus, permises par la numérisation, ont confirmé l'importance rituelle de certains modes de consommation du son, comme le cinéma ou le spectacle vivant, ainsi que leur complémentarité avec des modes d'écoute à domicile » (où le différé grandit tandis que l'achat de dvd et blu ray ne cessent de diminuer depuis 10 ans).

La part des foyers disposant / adoptant des **enceintes connectées avec reconnaissance vocale** est de 11% : soit 135 millions en 2019. Un marché nouveau lui aussi émergeant, où les acteurs se concentrent : Amazon et Google en entrée de gamme / Apple et Sonos en haut de gamme. Les opérateurs français (Snips racheté par Sonos ; Linagora, Vivoka (pour les clients de l'hôtellerie) tirent actuellement leur épingle du jeu...

De son côté, **le marché des instruments de musique** (facture instrumentale englobant aussi les accessoires) représente 430 millions dont 330/400 millions pour les instruments neufs. Le marché s'est reconstruit après la crise de 2008. 2013 a été le sommet des ventes globales, depuis le marché se tasse malgré l'offre de services entretien et réparation, nouvelles options destinées à consolider la prise de commande.

Mais le son c'est aussi du bruit... Autre « découverte » intéressante : la part du bruit et les fonds investis pour l'atténuer dans l'espace humain quotidien est considérable.

« En contrepoint du son, qui crée de la valeur et des emplois sur une multitude de marchés, le bruit représente une diminution de bien-être et donc de valeur créée. Son coût social est estimé à 57 milliards d'euros par an en France. Les transports représentent près d'un quart ce coût, puisque le bruit qu'ils engendrent coûterait 11,5 milliards d'euros. Plus de 50 millions de personnes sont affectées par le bruit du trafic routier, 6 millions de personnes sont touchées par le bruit du trafic ferroviaire et 4 millions par le trafic aérien.

Le coût sur la santé du bruit des transports, matérialisé par des troubles du sommeil et des maladies cardiovasculaires, s'élèverait à 11,5 milliards € par an d'années de vie en bonne santé perdues. (...)... la perte de productivité liée au bruit se traduit en une perte de rentrées fiscales. »

[Lien vers l'étude complète.](#)

[*L'économie des industries sonores : quand les marchés valorisent le son*](#)

Photo : tous droits réservés DR

**ANNONCE CD. MAHLER,
GUDNADOTTIR, ELGAR (LSO,
Dresdner Phil) – B0 du film
TÁR de Todd Field (1 cd
Deutsche Grammophon)**



Le réalisateur **Todd Field** (*Little children, Eyes Wide Shut*) signe lequel **TÁR** pour lequel la violoncelliste et compositrice islandaise **Hildur Guonadottir** (*Joker* / Golden Globe pour la musique originale ; *Tchernobyl*) a conçu la bande originale. Bien accueilli au dernier Festival de Venise (sept 2022), la fiction où captive

l'actrice **Cate Blanchett** en cheffe d'orchestre reconnue mais éprouvée, personnalité complexe et contradictoire, interroge le principe même du processus créatif comme la préparation d'un programme d'orchestre (répétition de la 5^e Symphonie de Mahler...). La musique de Guonadottir introspecte la psyché des personnages, fouille leur faiblesse tragique en vagues sonores sombres et inquiétantes (« *For Petra* » / en particulier la version pour quatuor à cordes, âpre et lugubre ; « *Mortar* », « *recording session* » ; le triptyque « *Tár* », joué au violoncelle par la compositrice elle-même, puis dans une version pour quatuor à cordes dont les longues phrases plongent dans les âmes et semblent dire leur totale impuissance...).

La musique exprime l'activité souterraine qui pilote la conscience des êtres. Todd Field évoque le destin de **la cheffe Lydia Tár** à travers l'incarnation de Cate Blanchett laquelle a travaillé avec les divers orchestres et musiciens associés à la réalisation du film (**Dresdner Philharmonie** et son violon solo, **Wolfgang Hentrich**). Pour le réalisme du rôle, l'actrice joue même au piano un Prélude du Clavier bien tempéré de Bach dans l'épisode où elle enseigne le piano. Fidèle aux intentions du réalisateur, la musique pointe le désordre et la déconstruction, autant d'éléments intimes qui perturbent consciemment ou non la création et l'acte de performance. Ainsi « *Mortar* » en particulier est une séquence où selon

Field, « *Túr peut tomber en elle-même, un endroit où les lois naturelles de son état de veille, ne s'appliquent pas* ».

Le cd de la bande originale fait entendre aux côtés des pièces de Guonadottir, des répétitions de la **5^e Symphonie de Mahler** (dont le voluptueux et suspendu Adagio, session d'enregistrement où la cheffe dialogue avec le preneur de son), du **Concerto pour violoncelle d'Elgar** (LSO, **Natalie Murray Beale**) ; le standard de jazz : **Here's that rainy day** (New trombone collective / **Al Kay**) ; Icaro cura mente de la chamane **Elisa Vargas Fernandez** (pour évoquer le travail ethnomusicologique de Shipibo-konibo)... Le film montre à l'image le fonctionnement d'un orchestre en répétition, en session d'enregistrement sous la conduite d'une femme chef d'orchestre habilitée à diriger tout un collectif d'individualités différentes.



Evidemment la fiction de Field fait écho à l'évolution du métier de chef d'orchestre qui depuis quelques années s'est considérablement féminisé. Ainsi le personnage de **Lydia TÁR**, compositrice-chef reconnue, première femme qui aurait dirigé

le Philharmonique de Berlin symbolise-t-il l'évolution majeure de la direction d'orchestre. Que dans son film, Todd Field ajoute une trame dramatique qui fait paraître son héroïne plutôt noire (voire criminelle), égoïste et finalement tragique, relève plus spécifiquement des nécessités de la fiction. L'ascension de la musicienne bientôt rattrapée par le passé, puis sa chute et son impuissance, n'ont pas manqué de faire réagir. La prestation de **Cate Blanchett**, oscarisable et plus que crédible, a contribué à la croyance que le film était un biopic d'après un personnage réel. Première gageure réussie. Photo (DR)

TÚR, film de Todd Field – sortie en France le 25 janvier 2023

Parution du CD de la bande originale (GUONADOTTIR, MAHLER, ELGAR...), le 27 janvier 2023

Plus d'infos sur le site de DG **Deutsche Grammophon** :

<https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/tar-hildur-gunadottir-12805>